



## Compte rendu des travaux de la XXIème journée INTERCMPP

du 9 octobre 2019

### Emotions et apprentissage

#### Présentation des travaux

**Présentation de la journée – M. Capitaine - Directeur des CMPP de l'ADPEP30**

**Présentation de l'Institut d'Alzon – M. Lachaud – Directeur général de l'Institut d'Alzon**

**Présentation des travaux Docteur Astaing Psychiatre – Directrice Médicale au CMPP de Nîmes**

Bonjour à toutes et à tous et bienvenus à cette XXIV journée inter CMPP dont le thème cette année est : les « émotions et les apprentissages ».

Nous sommes ravis de vous voir si nombreux aujourd'hui pour évoquer cette question.

Le thème de cette année, « les émotions et les apprentissages », s'est imposé à nous par la clinique : en effet, ils sont nombreux, ces enfants adressés CMPP, qui malgré de bonnes compétences, se trouvent en grande difficulté à l'école.

Ils ont souvent été vus par différents professionnels, des bilans ont été pratiqués, des diagnostics posés et des suivis préconisés.

Les suivis se sont mis en place, les uns après les autres et il n'y a plus eu de temps pour le reste, le foot, les copains...

Et malgré tous ces efforts, peu de changements ont été perçus.

Alors, à l'école on a commencé à parler d'équipes pluridisciplinaires, de bilans au CMPP...

A leur arrivée au CMPP, ces enfants n'ont souvent plus d'allant pour aller à l'école, parfois ils le disent, parfois ils le pleurent, d'autres fois ils présentent des maux de ventre, de tête...

L'école est devenue un lieu de souffrance.

Au grès des rencontres au CMPP, les histoires souvent complexes, difficiles, se racontent, les souffrances peuvent se dire et déjà, il y a comme quelque chose qui s'allège.

On parle souvent avec ces enfants de « trop de soucis, qui prennent trop de place dans leur tête » ou de ces « émotions qui les débordent » ...

Mais ce n'est pas une évidence, ni pour les familles, ni pour l'école et les partenaires qui eux, attendent un diagnostic, un vrai...

C'est un peu comme si on ne parlait pas le même langage...

C'est pourquoi, il nous a semblé essentiel de prendre le temps de cette journée pour regarder du point de vue de l'enfant, de son vécu et des émotions qui se font jour en lui sur le chemin de l'apprentissage ; émotions qui, nous le verrons, peuvent être un frein considérable ou un formidable levier à ces processus d'apprentissage.

Pour traiter de ces questions, nous avons le plaisir d'avoir avec nous aujourd'hui, et je les en remercie chaleureusement :

- Le Professeur Bernard GLOSE, Pédiatre, Pédopsychiatre et Psychanalyste, ancien chef de service de Pédopsychiatrie de l'Hôpital Necker-enfant malade et Professeur émérite de Psychiatrie

de l'enfant et de l'adolescent à l'Université de Paris V qui va nous parler des étapes du développement que l'enfant doit avoir franchi pour entrer dans les apprentissages et des apprentissages en eux-mêmes au regard de l'émotion qu'ils suscitent chez l'enfant.

- Christelle CHEVALIER-GATE, enseignant chercheur en sciences de l'éducation, formatrice auprès d'enseignants et psychologue de l'éducation qui nous parlera de la peur d'apprendre et de la possibilité de convertir cette peur en plaisir d'apprendre,

- Serge BOIMARE, psychologue, psychopédagogue et ancien directeur Centre Claude Bernard, actuellement consultant auprès des écoles de Genève, qui nous parlera de l'empêchement de penser, cause selon lui du décrochage scolaire et du nourrissage culturel intensif, permettant une relance de la pensée.

Je laisse maintenant la parole à nos orateurs et je vous souhaite une belle journée qui sera placée, je l'espère, sous le signe du plaisir partagé.

## Conférence de Bernard Golse

*Pédiatre, Pédopsychiatre et Psychanalyste (Membre de l'Association Psychanalytique de France), Bernard GOLSE est ancien chef de service de Pédopsychiatrie de l'Hôpital Necker-Enfants Malades à Paris et Professeur émérite de Psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent à l'Université René Descartes (Paris V).*

*Spécialiste du développement précoce et des niveaux archaïques du fonctionnement psychique, il s'intéresse tout particulièrement à la mise en place de la psyché chez l'enfant et à l'instauration des processus de sémiotisation et de symbolisation.*

*Il anime actuellement tout un courant de recherches dans le champ de la Psychiatrie Périnatale, courant qui vise à prendre en compte l'ensemble des acquis des neurosciences et de la psychologie développementale sans renoncer, pour autant, aux fondements de la réflexion métapsychologique.*

*Sur le plan éditorial, Bernard GOLSE fait aujourd'hui partie du comité de rédaction de l'Encyclopédie Médico-Chirurgicale et de la revue « La Psychiatrie de l'Enfant », et il est co-directeur de la collection « Le fil rouge » des Presses Universitaires de France, en collaboration avec Gilbert DIATKINE et Philippe JEAMMET.*

*La bibliographie complète de Bernard GOLSE est disponible sur le site : [www.psynem.org](http://www.psynem.org)*

### Argument :

Les premières acquisitions ne sont pas des apprentissages et c'est la crise des deux ans et demi décrite par G. Haag qui marque le passage principal des premières à la possibilité des secondes.

Il importe par ailleurs de bien distinguer les affects qui renvoient principalement à la théorie des pulsions, des émotions qui renvoient plutôt à la théorie des relations d'objet.

En tout état de cause, il n'y a pas d'apprentissage qui puisse se faire sans plaisir partagé.

Dans cette perspective, la médicalisation des difficultés scolaires est une véritable hérésie épistémologique qui ne peut en aucun cas aider les enfants.

Si l'évaluation neuropsychologique est intéressante, elle ne saurait aucunement remplacer une approche psychopathologique de ces difficultés, seule à même de permettre de proposer des dispositifs d'aide spécifiques propres à chaque enfant et à chaque situation.

Les études de Bernard Golse se concentrent autour de 3 thèmes principaux : la psychologie du développement précoce, les troubles autistiques et l'adoption.

Ces trois thèmes très différents sont reliés par la question de l'instauration des liens précoces. Parler des affects et des émotions c'est parler du lien.

Le lien se met en place dans le lien et par le lien.

Les troubles du développement psychique se déploient au carrefour du dedans et du dehors, on parle des facteurs endogènes (la part personnelle) et exogènes (environnement...)

Comprendre les troubles de l'apprentissage c'est donc comprendre l'intrication entre le dedans et le dehors.

Il est important de considérer un enfant dans sa globalité. A sa naissance, le bébé humain est immature (on parle de néoténie). Son cerveau va se construire « à l'air libre », il dépend de l'environnement pour se construire.

L'épigénèse est l'impact de l'environnement sur l'expression de nos gènes. L'homme est le fruit d'une transmission génétique mais aussi et surtout de son épigénèse qui crée cette immense diversité entre les hommes.

Les premières acquisitions ne sont pas des apprentissages : on n'apprend pas à un enfant à marcher, il acquiert la marche.

Pour apprendre à parler, il faut acquérir le désir de parler.

Dans l'apprentissage, il y a apprendre et donc prendre. Il faut donc accepter prendre de l'autre pour apprendre.

Selon Jeanne Deval, la crise des 2 ans ½ marque le passage des acquis aux apprentissages.

C'est l'âge où apparaissent le « je », le « oui » et la capacité à fermer un rond.

- Le passage du « moi » au « je » est le passage de « l'avoir » à « l'être ». Ce passage caractérise le fait que l'enfant a acquis un sentiment de sécurité interne.

- Dire « oui », c'est accepter ce qui vient de l'autre, avec les dangers que cela comporte. Le « non » arrive avant le « oui », il est plus facile de dire non d'abord, le « non » est plus protecteur.

- Fermer un rond : l'enfant va réussir à cet âge à se contenir

Après cette crise, l'enfant pourra accepter de pendre quelque chose de l'autre et donc apprendre. Winnicott parle de "Sense of being" : le sentiment d'être et d'exister. Le sentiment d'être fait référence aux acquisitions et le sentiment d'exister passe lui par la découverte de l'autre, par les apprentissages.

Pour comprendre la relation émotions/apprentissage il faut donc définir également les concepts d'affects et d'émotions.

Les affects appartiennent au sujet, ils sont représentatifs de pulsions. Ils vont constituer un carburant essentiel pour les apprentissages, en donnant l'envie, la motivation (Piaget).

Les affects sont à distinguer des émotions qui elles font référence à un mouvement vers l'autre et sont des sentiments partagés, les affects eux ne se partagent pas.

Entre 5 et 7 mois, le bébé va prendre conscience de l'intersubjectivité c'est à dire la perception qu'entre lui et l'autre, il existe un espace.

La métaphore de l'araignée peut illustrer ce qui se passe : elle tisse des liens grâce auxquels, tout doucement, elle descend du plafond vers le sol et une fois par terre, elle est certes séparée du plafond qu'elle vient de quitter mais reste reliée à celui-ci et peut si elle le souhaite remonter jusqu'à lui en utilisant les fils qu'elle a tissés.

Tous ces liens préverbaux entre le bébé et son entourage fonctionnent à l'image des fils de l'araignée, en permettant à l'enfant de se différencier sans se perdre, c'est-à-dire de se distancier de l'autre tout en demeurant en relation avec lui, c'est-à-dire encore "de se détacher sans s'arracher".

La qualité des liens précoces sera donc déterminante pour constituer une base de sécurité interne et externe afin d'explorer le monde extérieur et prendre du plaisir à le découvrir.

L'enfant passe de l'envie d'apprendre, d'avoir des connaissances en les « enlevant » à l'autre, au désir d'apprendre, d'être aussi « connaissant » que l'autre.

Les notions de plaisir et déplaisir dans les apprentissages sont très liées au rythme. Les adultes s'intéressent plus aux résultats de l'enfant qu'à la façon dont il y est arrivé... Pourtant, il faut respecter le rythme propre de l'enfant, pour que les apprentissages soient plus stables et plus ancrés.

Les difficultés dans les apprentissages s'originent très souvent dans un apprentissage sans plaisir partagé. Cette notion de plaisir partagé renvoie au plaisir d'enseigner

- Du côté de l'enfant, la réussite scolaire suppose certes un développement neurologique, psychologique, psychomoteur, langagier et affectif corrects, mais elle est également fondée sur le désir de savoir et le désir d'apprendre qui tous les deux renvoient aux identifications de l'enfant et au rapport que l'enseignant entretient avec sa propre pensée.
- Du côté de l'adulte, ce sont les qualités pédagogiques de celui-ci, soit ses qualités de transmission des connaissances qui s'avèrent décisives quant à la réussite des apprentissages de l'enfant. Il est important de développer des pédagogies non conformistes et engagées : travailler sa posture, une présence authentique, un regard positif, de l'empathie, savoir être présent et distant à soi et à l'autre, favoriser la cohésion groupale, renoncer à modifier l'autre mais chercher avec l'autre comment accéder aux savoirs.

Apprendre, c'est aller vers du nouveau, cela engendre donc de la peur et il faut accompagner l'enfant dans ses découvertes.

La rencontre avec le savoir comporte un temps de déstabilisation, il faut accepter le doute, être capable de symboliser l'absence, d'accepter de ne pas réussir tout et tout de suite. Apprendre c'est également accepter le point de vue de l'autre, c'est se décentrer sans oublier son propre point de vue.

Apprendre n'est pas forcément gai pour certains enfants. Apprendre peut être synonyme de grandir, de vieillir, de mourir, de voir mourir ses parents. Des enfants angoissés par ces questions peuvent ainsi mettre en œuvre des stratégies pour essayer de figer le temps et refuser alors d'apprendre.

Les émotions sont donc un levier important dans les apprentissages, mais elles peuvent constituer également un frein aux apprentissages

Chaque apprentissage est un moment d'ambivalence entre triomphe et nostalgie.

Notre culture d'expertise, de la rapidité, du résultat constitue des obstacles aux apprentissages et il faut garder à l'esprit que l'enfant doit avancer à son propre rythme et prendre du plaisir à découvrir.

## **Conférence de Christelle Chevalier-Gâté**

*Enseignant-chercheur en Sciences de l'Éducation à l'UCO Bretagne Nord, formatrice auprès d'enseignants, psychologue de l'éducation, Christelle CHEVALIER-GATE consacre ses recherches à l'apprentissage du lire-écrire et ses difficultés auprès de différentes populations : des enfants scolarisés en CP, qui se confrontent pour la première fois à cet apprentissage, des adultes qu'on dit en situation d'illettrisme.*

**Titre : Les émotions au cœur de l'apprentissage : comprendre leur place pour penser le plaisir d'apprendre.**

### **Argument**

Entrer dans la rationalité du savoir suppose d'accepter la déstabilisation que sa rencontre provoque. Pour certains apprenants, la peur d'apprendre devient invalidante et se transforme en refus face à l'apprentissage. Dès lors, comment l'enseignant pourrait convertir cette peur en plaisir d'apprendre ? Si des dispositifs spécifiques peuvent être inventés, plus largement, les résistances de l'apprenant viennent mettre en lumière ce qui se joue dans la relation pédagogique et inviter l'enseignant à développer des attitudes aidantes, sans oublier pour autant l'horizon des savoirs à transmettre.

### **Plan de l'intervention**

- 1. Quelques définitions**
- 2. Les émotions dans les apprentissages : freins ou leviers ?**
- 3. Comment faire des émotions un levier pour les apprentissages ?**

### **Introduction**

La place des émotions joue un rôle essentiel dans les apprentissages, elles peuvent être un levier comme un frein.

Il faut distinguer le désir d'apprendre et le désir de savoir.

Savoir et apprendre – réussir et comprendre ne sont pas synonymes

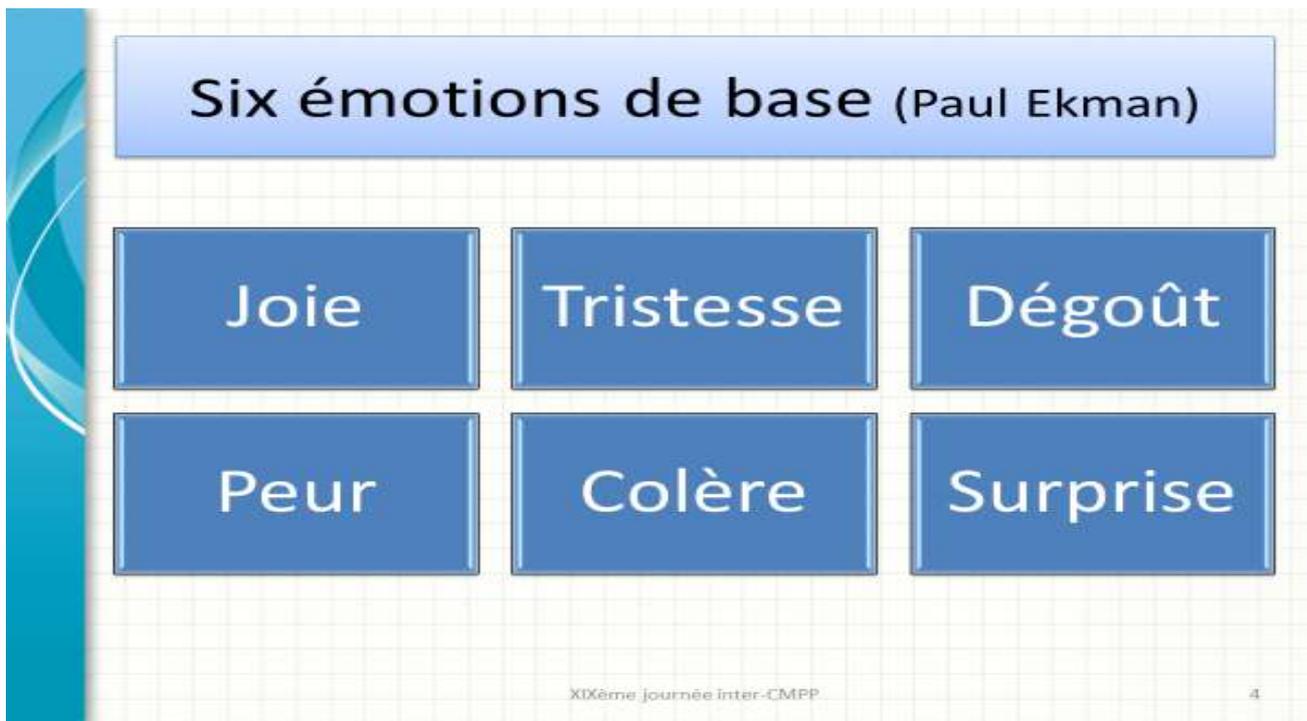
L'école est un lieu de la réussite des compétences qui passe par une confrontation à la frustration, aux limites, à un moment d'ignorance temporaire.

L'apprentissage résulte bien d'une interaction qui est plus qu'une simple circulation d'informations et qui met un sujet aux prises avec le monde, le monde des objets autant que le monde des autres.

La vie affective renvoie à « un ensemble flou, composé des émotions, des passions, des sentiments, des traits de caractère, des motivations (besoin, pulsions, désirs, volonté).

## 1. Définitions

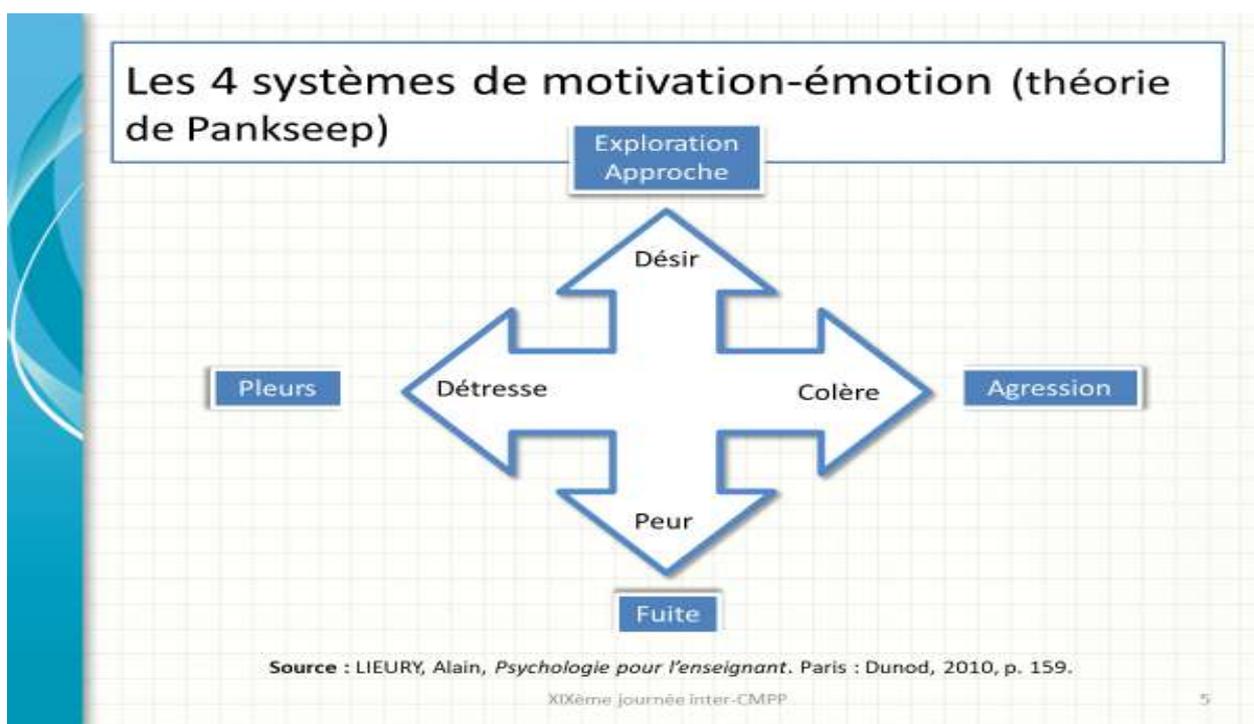
Selon Paul Ekman (psychologue américain) il existe 6 émotions de base



A ces émotions de base s'ajoutent des émotions secondaires qui combinent deux ou plusieurs émotions de base.

Exemple : la honte combine la peur et la colère.

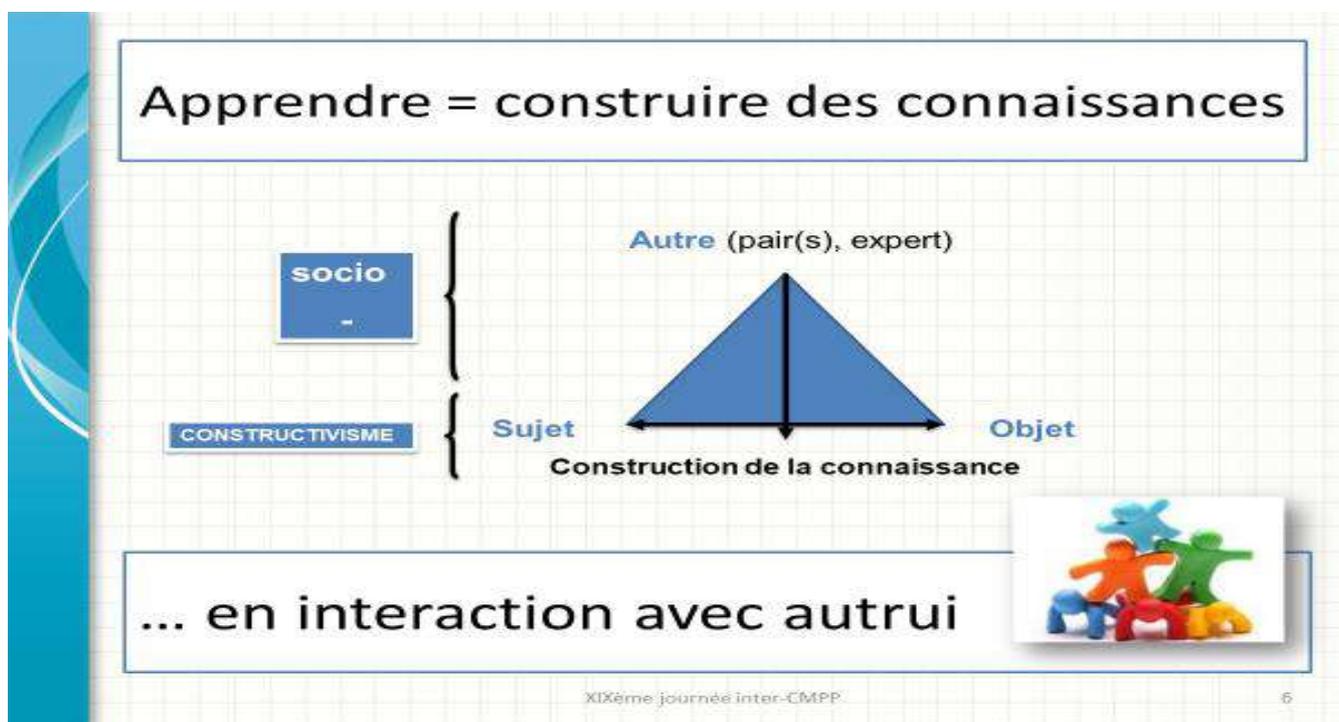
Dans un autre modèle (théorie de Pankseep), il existerait 4 systèmes de motivation – émotion.



Les théories sur l'apprentissage sont nombreuses

Pour Jean PIAGET - grands théoriciens du constructivisme - la connaissance ne procède pas d'une perception mais d'une action ; l'acte de connaître un « objet » est inséparable de l'acte de « se connaître » qu'exerce le sujet connaissant ;

En « organisant le monde » (c'est à dire les connaissances) l'intelligence (c'est à dire le mode d'élaboration de la connaissance) s'organise elle-même.



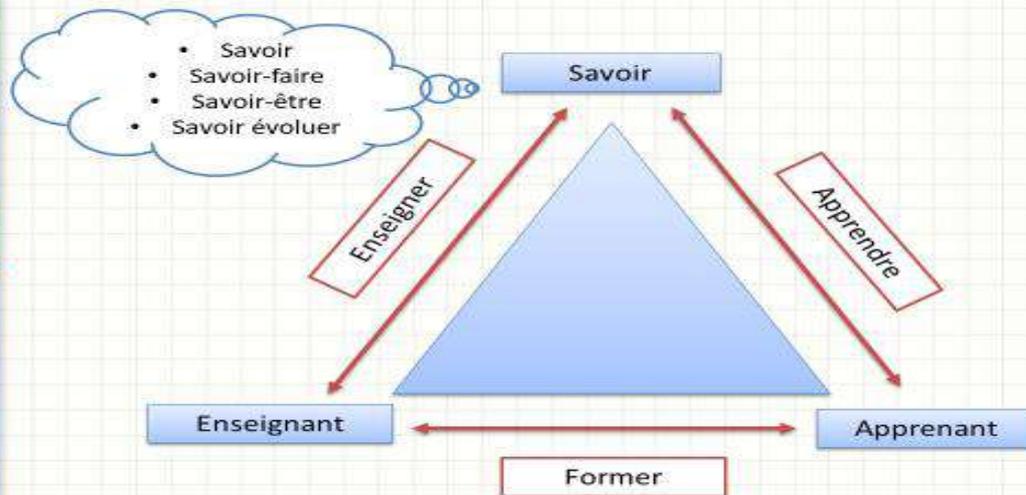
Dans tout apprentissage, on a besoin de tiers, de l'autre. Les apprentissages nécessitent des interactions avec autrui. Dans tout apprentissage il y a une rencontre avec une personne et le désir d'apprendre. La dimension affective et émotionnelle est donc inhérente à l'apprentissage.

Un sujet apprenant, d'un côté, un objet de savoir d'un autre. Si le constructivisme piagétien privilégie ces deux composantes dans la construction des connaissances, le courant socio-constructiviste, initié par Vygotski et repris par Bruner, rajoute le rôle fondamental du tiers, c'est-à-dire « cette tierce réalité que constitue l'autre et qui médiatise le rapport au savoir ».

Houssaye reprend ces trois composantes dans sa modélisation d'un triangle pédagogique. Selon lui, toute situation pédagogique nous paraît s'articuler autour de trois pôles (savoir-professeur-élève), mais, fonctionnant sur le principe du tiers exclu, les modèles pédagogiques qui en naissent sont centrés sur une relation privilégiée entre ces deux termes.

On peut schématiser ainsi le triangle pédagogique :

## Le triangle pédagogique (Houssaye)



XIX<sup>ème</sup> journée inter-CMPP

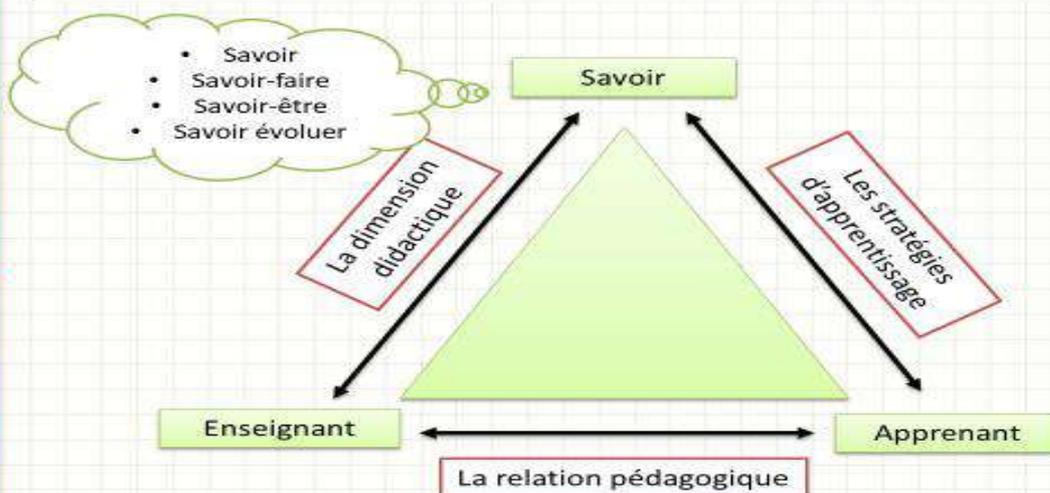
8

Les objets de savoir couvrent tout ce qui touche au contenu de la formation, tels que la matière et le programme à enseigner.

L'élève, sera celui qui va pouvoir assimiler les connaissances par le biais d'un acte pédagogique, pouvant être du « savoir-faire, du savoir-être, du savoir agir ou du faire savoir ». Les côtés du triangle représentent les relations indispensables à cette situation pédagogique : enseigner est en lien avec le rapport que l'enseignant entretient avec les objets de savoir ; former, dans la relation pédagogique, est le rapport vécu entre l'enseignant et l'élève et pour finir, apprendre est la relation d'apprentissage, c'est-à-dire, le lien que l'élève va construire avec le savoir.

Philippe Meirieu complète ce triangle des notions de didactique, de relation pédagogique et de stratégie d'apprentissage.

## Le triangle pédagogique (Meirieu)

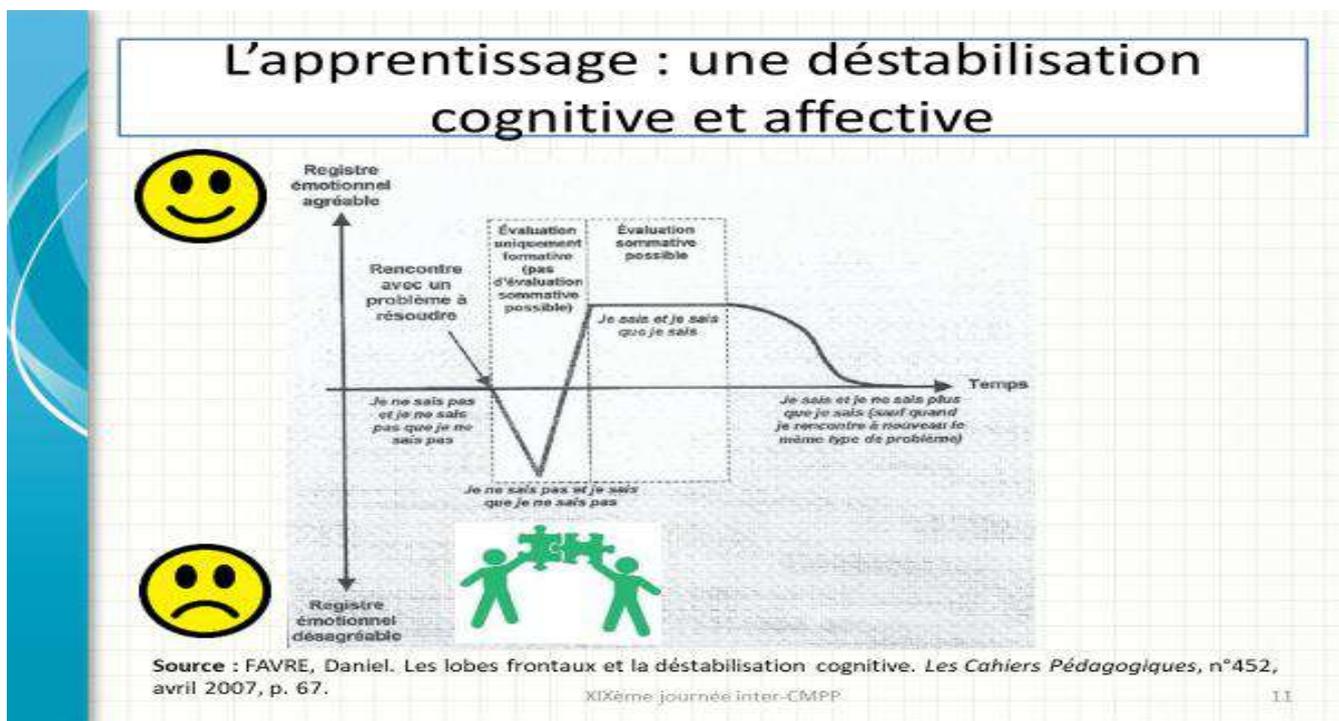


XIX<sup>ème</sup> journée inter-CMPP

9

## 2. Les émotions dans les apprentissages : freins ou leviers

Au cœur des apprentissages existe une déstabilisation cognitive et affective



La rencontre avec le savoir comporte un temps de déstabilisation qui se caractérise par le fait :

- D'accepter le doute = temps de recherche
- D'être capable d'attendre
- D'être capable de symboliser l'absence
- D'accepter de ne pas réussir tout et tout de suite

Apprendre c'est aussi accepter le point de vue de l'autre, se décentrer sans oublier son point de vue. Accompagner l'élève pour un enseignant, c'est faire sentir que l'on sait qu'il ne sait pas dans un climat de sécurité.

La relation affective, c'est elle qui donne envie d'explorer pour partager.

L'affectivité, non seulement aide la connaissance rationnelle mais en même temps en est inséparable.

L'enseignant et l'apprenant sont liés dans un équilibre précaire, jamais acquis, toujours à remanier en prenant en compte et en s'ouvrant aux affects de l'autre.

Quand les émotions débordent, elles constituent indéniablement un frein aux apprentissages.

### **3. Comment faire des émotions un levier pour les apprentissages ?**

Selon Serge Boimare, la peur d'apprendre et la peur d'enseigner s'auto-alimentent pour fabriquer de l'échec scolaire. Il propose donc de travailler dialectiquement ces deux peurs pour sortir de la spirale infernale à laquelle elles conduisent. Il propose de

- Développer une pédagogie non conformiste et engagée dans la pensée.
- Développer une pédagogie médiatisée par la culture et le langage.
- Favoriser la cohésion groupale et profiter des avantages du travail en équipe.

Concernant le premier changement, Serge Boimare insiste sur l'importance de « montrer l'image d'un adulte engagé dans la pensée ». Cela rejoint les propos de Delannoy quand elle souligne combien : « L'enseignant intéressant prend plaisir à expliquer et à gérer le travail de ses élèves, donne généreusement sa présence aux élèves, adhère entièrement à ce qu'il est en train de faire. On reconnaît la dimension mimétique du désir : pour susciter le désir, il faut oser montrer le sien »

Au fond, l'une des qualités que les apprenants attendent de l'enseignant, c'est une présence authentique, au sens de la congruence rogérianne, un enseignant capable de prendre conscience de ses émotions et de pouvoir les rendre manifestes, à la fois à soi mais aussi à l'autre. Il s'agit donc d'un être entier, qui sait articuler ses différentes facettes, cognitives, affectives et corporelles, pour les rendre présentes, à soi et à l'autre, de manière authentique. Aux côtés de la congruence, on peut rappeler les deux autres attitudes de base de l'enseignant que Rogers a formalisées :

- Le regard positif inconditionnel, une considération qui permet de constituer autrui « dans sa globalité comme autre et comme important, inconditionnellement, à la distance où il se place »
- La compréhension empathique exacte, cette faculté de se mettre à la place de l'autre, du point de vue de l'autre, pour ressentir ses émotions, sans oublier qu'il n'est pas l'autre.

### **Conclusion**

L'apprentissage n'est pas que cognitif. Il nécessite la prise en compte holistique de l'apprenant.

Mme Chevalier-Gâté pour conclure son propos invite à consulter les 2 articles suivants :

- Mireille Cifali (dans Le lien éducatif, contre-jour psychanalytique. Paris : PUF, 1994, p. 286.)
- Dossier Cahiers Pédagogiques n°556 : octobre 2019 - « Sujet(s) et émotion(s) dans la classe »

## Conférence de Serge Boimare

*Serge BOIMARE est psychologue et psychopédagogue Ancien directeur du Centre Claude Bernard (Paris V), il est actuellement consultant près des écoles de Genève.*

*Auteur de « L'enfant et la peur d'apprendre », « Ces enfants empêchés de penser » ou « la peur d'enseigner », il vient de publier chez Dunod « Retrouver l'envie d'apprendre où comment en arriver à une école de la réussite pour tous ? »*

### **Titre :**

**Mettre des mots et du récit sur les émotions pour relancer la machine à penser.**

### **Argument**

Que faire lorsque la confrontation avec les contraintes de l'apprentissage vient réveiller chez certains enfants des émotions ou des peurs excessives qui parasitent leur fonctionnement intellectuel ?

Répondre à cette question m'amènera dans un premier temps à définir l'empêchement de penser, selon moi, la cause essentielle et pourtant ignorée du décrochage scolaire.

Et à soutenir dans un second temps que seul un nourrissage culturel intensif, fait à partir de récits porteurs des grandes questions et inquiétudes humaines, lus à haute voix et discutés, peut porter l'espoir d'une relance de la pensée.

La peur d'apprendre et sa conséquence majeure : l'empêchement de penser, sont une des raisons des échecs scolaires.

En fait ces élèves mettent en œuvre des moyens pour figer leur processus de pensée, qui leur permettent d'échapper aux inquiétudes et aux frustrations que provoque en eux l'apprentissage.

Serge Boimare explique l'échec scolaire comme pouvant être le résultat d'un dérèglement du fonctionnement intellectuel provoqué par les contraintes de l'apprentissage, et non par le manque de compétence ou d'intelligence.

Serge Boimare présente sa démarche d'accompagnement des élèves en échec scolaire en racontant ses séances. Il montre de quelle façon la parole permet de structurer progressivement la pensée.

Il commence son exposé en parlant d'une école de la réussite pour tous, une école où chacun poursuit son parcours en allant le plus loin possible en fonction de ses capacités tant qu'il est scolarisé. Il met l'accent sur deux points : le nourrissage culturel et l'entraînement à s'exprimer au quotidien. Ces deux éléments contribuent au développement intellectuel.

Pourquoi le nourrissage culturel ?

Aller chercher l'intérêt

→ En proposant des sujets capables de traiter avec les racines de la curiosité

Enrichir et sécuriser le monde interne

→ En donnant une forme et un contenu aux émotions qui parasitent le fonctionnement intellectuel,

→ En fournissant de nouvelles représentations

Favoriser le débat argumentaire

→ En donnant des outils pour confronter son point de vue à celui des autres

## Revitaliser les savoirs

→ En les restituant dans un récit qui devient une culture commune pour le groupe

→ En favorisant le questionnement qui va permettre de leur donner du sens

Vignette clinique :

Jérémy a des problèmes de comportement et de grandes difficultés devant les apprentissages depuis son entrée dans sa scolarité.

Jeremy est en sixième, il est intelligent et vif d'esprit mais il est en grande difficulté devant les apprentissages de base. Il n'arrive pas à lire pour comprendre un texte, il ne connaît pas ses tables. Son bon sens ne l'aide pas à résoudre 2 opérations à la suite. Il ne sait pas enchaîner deux arguments, ne sait pas prendre d'exemple pour étayer ses propos, il ne se pose pas de questions. « Sur la vie de ma mère » ponctue ses fins de phrases.

Fin septembre, il est marginalisé et mis à l'écart de la classe. Mis en soutien, il se fait exclure du groupe à cause de son comportement. En cours, il est agité et provocateur. Le carnet de liaisons devient une justification de la contestation des parents sur ce qu'il se passe au collège en termes de mauvais enseignements. Les parents disent que cela se passe mal car les professeurs ne savent pas intéresser les élèves. Il a un avertissement pour son travail et sa conduite en fin de premier trimestre et est menacé d'exclusion.

Pourquoi un tel comportement ?

Le médecin scolaire l'avait diagnostiqué comme hyperactif avec trouble de l'attention. Les parents ont refusé les prescriptions en disant qu'il faudrait donner des médicaments aux enseignants pour qu'ils soient plus dynamiques.

Jeremy a lui-même des explications sur son comportement : « quand je ne trouve pas tout de suite la réponse et que je dois chercher ; ça ne va plus. Tout se brouille dans ma tête, je me mets à bouger. Si on me parle, je suis d'abord apeuré et ensuite la colère monte. Pour y échapper, je dis que l'exercice est bidon ou que je n'y arrive pas, que c'est trop dur. »

Serge Boimare considère que ses compétences psychiques ne se sont pas développées au cours de ses premières expériences éducatives : « lorsqu'un enfant n'a pas été confronté à des exigences qui vont lui permettre de savoir attendre, de reconnaître ses insuffisances, de respecter des règles, de supporter un moment de solitude, la confrontation avec les exigences de l'apprentissage ne peut plus se faire simplement ».

Ses réactions sont un système de défense, d'où la terminologie de « l'empêchement de penser ».

Ces élèves développent des stratégies particulières du type « champion de la réponse immédiate » avec une dictature du slogan, des phrases toutes faites ; une parole non étayée par la pensée. Certains voient la connaissance et le fonctionnement intellectuel comme un risque de les appauvrir.

Qu'a mis en place Serge Boimare pour lui venir en aide ?

Pour S. Boimare : « C'est peine perdue d'essayer de combler ses déficits, il faut remettre en route la machine à penser. Tous les jours, alimenter cette machine et l'entraîner à fonctionner. »

Le fait d'alimenter la machine à penser consiste à lui apporter de nouvelles représentations qui vont enrichir les siennes via la culture : lire à haute voix des récits qui parlent de grandes questions.

Quels textes choisir ?

Les contes, la mythologie, des romans initiatiques, de la poésie. Avec ces enfants, des thèmes reviennent en permanence : les origines (du monde, de l'homme, de l'écriture, naissance des héros...), le désir confronté à la loi (cela apparaît dans les contes...), la différence des générations

et différence des sexes, l'organisation du groupe social, les grands sentiments éprouvés devant les grandes épreuves de la vie (la séparation, l'amour, la mort). Dès lors, nous avons des points d'appuis pour faire parler.

L'entraînement à parler repose sur deux temps :

-demander aux élèves ce qu'ils ont entendu (la chronologie, les moments clés du récit...)

L'entraînement à l'écoute est souvent long avec des élèves de collège. L'enseignant doit être l'animateur de cette parole qui circule (passer par le dessin, par le mime...)

-encourager à débattre car il y a toujours des questions qui se posent.

Exemples de questions que l'on peut se poser en lisant certains contes :

Pour « la Belle au bois dormant » : est-ce que c'est plus intéressant de dormir cent ans ou de mourir tout de suite ?

Pour « Pinocchio » : Comment est arrivé le premier homme ? Quels conseils donner à Gepetto pour faire de Pinocchio un bon petit pantin ? Est-ce que l'on peut vivre sans aller à l'école ? Une bonne action doit-elle toujours être récompensée ? Est-ce que la faim justifie le vol ?

La reformulation par l'élève de ce qu'il a compris participe à l'entraînement de la machine à penser. Serge Boimare utilise tous les types de contes. Il interroge ensuite Jeremy sur ce qu'il a compris, ce dernier peut répondre par un dessin, une BD pour expliquer. Puis il lui demande quelles sont ses idées sur les grandes questions posées par le texte.

Les évolutions attendues sont que Jérémy soit capable de fabriquer une image mentale à partir d'un mot puis enfin qu'il soit capable de comprendre un récit. Le stade du langage argumentaire est en train de s'installer mais il ne supporte pas encore le temps réflexif autour de l'apprentissage.

Est-il possible de faire cela en classe ?

Serge Boimare considère que oui. Ce type de pédagogie a d'ailleurs été mis en place à Genève dans un collège qui fait appel à ses conseils.

Le psychopédagogue y voit plusieurs avantages :

- On offre une chance aux enseignants de faire participer et d'intéresser les décrocheurs.
- Cela convient à tous les élèves.
- Cela permet de construire un patrimoine commun qui facilite le vivre et l'étudier ensemble et qui donne du sens aux savoirs.
- C'est au programme de toutes les classes.
- Cela protège les enseignants, eux-mêmes, de l'empêchement de penser car c'est une façon de fonctionner stimulante.

L'organisation peut être la suivante :

- Une heure de médiation lors de première heure de la journée découpée ainsi :
  - o Dix minutes de lecture à voix haute par l'enseignant
  - o 25 minutes d'expression orale de compréhension et débat autour d'une des grandes questions amenées par le texte
  - o 25 minutes d'expression écrite (les élèves utilisent à ce moment-là ce qu'ils ont entendu lors de la phase orale).

Conclusion

La culture, le langage, le groupe sont les leviers essentiels pour aider les enfants en grande difficulté scolaire, afin d'affronter les contraintes de l'apprentissage et ainsi mieux restaurer la capacité à penser et redonner les compétences intérieures qui manquent aux élèves en difficulté.

## **Conclusion des travaux Docteur Astaing Psychiatre – Directrice Médicale au CMPP de Nîmes**

Grand merci à tous pour votre écoute ainsi que pour le partage des expériences et réflexions autour de notre sujet.

Grand merci à nos conférenciers venus mettre en perspective avec beaucoup de talent les multiples facettes de ces processus d'apprentissage au regard du développement et de la vie affective des enfants et des adolescents.

Nous repartons entre autres avec l'idée qu'apprendre ressemble à un franchissement, une traversée qui suppose de pouvoir, au regard du développement psycho affectif de l'enfant ainsi que de sa sécurité interne accepter une certaine déstabilisation qui peut s'avérer insupportable chez l'enfant, comme empêché de penser.

Et aussi que cette déstabilisation de celui qui apprend puisse nous déstabiliser à notre tour car elle ouvre chez l'adulte la brèche du doute et cela ne peut se réaliser sans émotion de part et d'autre.

Dans ce jeu d'équilibriste et de suspension peuvent donc venir s'enraciner la peur mais aussi le plaisir partagé et la co- construction...

Milan Kundera définit le chemin comme « une bande de terre sur laquelle on marche à pied. La route se distingue du chemin non seulement parce qu'on la parcourt en voiture, mais en ce qu'elle est une simple ligne reliant un point à un autre. La route n'a par elle-même aucun sens : seuls en ont les deux points qu'elle relie. Le chemin est un hommage à l'espace. Chaque tronçon du chemin est en lui-même doté d'un sens et invite à la halte »

Comme grandir, apprendre est un chemin.